

LA PROBLEMATIQUE D'AGIR A L'ADOLESCENCE

- Dr. BEHTANE Abdelkader :
Univ/ El-Hadj Lakhdar. Batna
Maître assistant « A »
Univ/ 8 mai 1945 Guelma
- Pr. JABALI Nouredine :
Univ/ El-Hadj Lakhdar — Batna
Département de Psychologie

Résumé :

Nous visons par cette recherche théorique, à clarifier le développement à l'adolescence, comme stade critique, pour comprendre l'agir dans la vie de l'adolescent, surtout de montrer, selon l'approche psychodynamique (Jeammet, Yahyaoui,...), les raisons de ses actions (la fragilité du narcissisme, troubles familiales, ...), de ses effets (passage à l'acte,...). Parce que les actions de l'adolescent sont considérées comme un indicateur significatif pour étudier et percevoir la crise et/ou les structures de l'adolescence, y compris son entourage qui pourrait être bourré par les contradictions qui pourraient affecter sa vie psychologique et sociale.

Mots-clés : *crise d'adolescence, agir, narcissisme, culpabilité, passage à l'acte.*

ملّخص:

نهدف من خلال ورقتنا النظرية هذه إلى توضيح النمة في مرحلة المراهقة، كمرحلة حرجة، لفهم إشكالية الفعل في حياة المراهق، لا سيما إظهار، حسب المقاربة الدينامية (جامي، يحياوي،...)، أسباب تصرفاته (هشاشة نرجسية، اضطرابات عائلية،...) وأثارها (الانتقال إلى الفعل،....). كون تصرفات المراهق تعدّ مؤشراً دالاً مهّمًا لدراسة وإدراك أزمة المراهقة و/أو بُدّياتها، لا سيما محيطه المتكوّن من مجموعة من التناقضات التي من شأنها قد تؤثر على حياته النفسية والاجتماعية.

كلمات مفتاحية: أزمة المراهقة، التصرف، النرجسية، تانيب الضمير، الانتقال إلى الفعل

Introduction

Les violences ont connu des niveaux paroxystiques ces dernières années, notamment chez les adolescents, et leurs familles ne disent rien, ou plutôt ne peuvent rien faire.

La situation est alarmante ! Il faut réagir contre *l'agir* des adolescents dès l'âge précoce, donner importance à sa famille qui s'est trouvée à la limite de l'abîme, face à des difficultés plurielles : pluralité culturelle et dogmatique, difficultés économiques... Si le lieu primo-social est court-circuité, nous supposons que ni l'enfant, ni l'adolescent ne pourront réagir conformément à la norme (fragilité narcissique, passage à l'acte, angoisse, violence,...). A titre opérationnel, on constate que les institutions chargées d'adolescents à problèmes ne sont pas capables de les aider ou de les orienter, de les enseigner et de les éduquer. Probablement l'ignorance du savoir et l'incompétence, peuvent prendre part à la corroboration de la fragilisation déroulée au sein de notre société en générale, et des familles d'aujourd'hui en particulier, d'où l'apparition de délaissement et l'absence de responsabilité. Par conséquent, l'adolescent cherche à adopter d'autres repères, qui, souvent ne sont pas sécuritaires.

Dans cet article, nous voulons éclaircir et analyser le point de *l'agir* à l'adolescence d'après les théories de certains auteurs dans le domaine de la psychologie. De ce fait, nous aborderons, dans une première partie, l'adolescence comme une restructuration psychique, et nous développerons la crise qui a lieu durant cette période. La deuxième partie portera sur l'agir caractéristique de cette période. Dans la troisième partie, nous analyserons la problématique de l'agir selon un axe psycho-dynamique et selon l'aspect développemental, structurel et social et puis la problématique de l'agir de l'adolescence délinquante.

Adolescence, une réorganisation psychique

L'adolescence se caractérise par l'accès à la puberté, qui suppose une maturation biologique, laquelle donne accès aux capacités reproductrices. L'adolescent doit également faire face aux

changements de son corps, ce qui n'est pas sans conséquences sur son économie psychique, c'est-à-dire que le développement physique se double d'une maturation psychologique. L'enfant se retrouve alors doté d'un corps d'adulte dont il ne sait que faire, avec ses sensations et ses représentations. (Claes, 1995)

Pour *Laufer* (1989, cité par Maïdi, 2012), l'adolescent va dès lors se retrouver avec des besoins d'adulte dans un corps encore vécu comme celui d'un enfant. Le corps sexué sera la source et la représentation de son anormalité. Par cette maturation sexuelle et les capacités orgastiques qui lui sont liées, l'adolescent aura accès à l'excitation sexuelle, ce qui entraînera une explosion libidinale, laquelle avec ses aspects dynamiques et écologiques fragilise le *MOI* dans son rôle de pare-excitation car il n'a pas atteint sa maturité psychoaffective.

Selon *Marcelli & Braconnier* (1995), le *MOI* va alors utiliser des moyens de défenses spécifiques ; Intellectualisation, ascétisme, clivage et ses mécanismes associés (persécution, idéalisation, projection), mises en acte.

Quant aux modifications corporelles, elles vont entraîner un bouleversement profond des investissements objectaux et narcissiques. De plus, l'équilibre libidinal narcissique est remis en question, l'adolescent doit se détacher d'anciens investissements pour des objets nouveaux, ce qui lui demande un travail de deuil. Il doit parvenir au détachement des objets infantiles (que sont les relations privilégiées avec les parents et la fratrie) et rechercher à l'extérieur des nouveaux objets d'amour pour les investir hors de la tentation incestueuse. D'un point de vue narcissique, il a un développement du narcissisme infantile développé par les investissements familiaux qui permettra l'établissement du narcissisme adulte.

Selon *Kestemberg* (1962, cité par Kernier & al, 2008), on se trouve

dans une dysharmonie évolutive car il y a maturation sexuelle et génitale mais pas psychoaffective. Il rajoute ; il est nécessaire pour l'adolescent de rechercher un *idéal du moi* pour lui apporter un soutien narcissique. Cet idéal du moi intervient d'ailleurs de manière prépondérante à l'adolescence et est basé sur le narcissisme élaboré par les parents, qui est lui-même le fruit de remodelages successifs par confrontation à la réalité extérieure.

Pour *Ladame* (1997), l'*idéal du Moi* a comme précurseur l'objet idéal, lequel doit être désinvesti pour permettre un fonctionnement harmonieux entre le Moi et l'idéal du moi dans un but de maintenir un sentiment de valeur de soi.

Lauffer (1989, op cit.) définit l'idéal du moi comme la partie du *Surmoi* qui contient les images et les attributs que le *Moi* s'efforce d'acquérir afin de rétablir l'équilibre narcissique. Il considère que l'extérieur est très important en tant que relais d'identification narcissique, pour les offres et les apports narcissiques, et en cela il s'appuie sur la place fondamentale des pairs pendant l'adolescence. Mais cela peut aussi aller dans le sens de l'autodestruction s'il y a identification à une figure négative. Ainsi, le groupe des pairs est un relai aux sources narcissiques parentales quand l'adolescent se détourne de ses objets d'amour infantiles. Chercher des appuis substitutifs à l'extérieur est nécessaire à la continuité de son narcissisme. S'il n'y a pas cette continuité entre ce qu'ont apporté les parents et l'environnement, il y aura possibilité de rupture et d'autodestruction au lieu de cohérence et d'adaptation. Si l'adolescence est une période de réorganisation psychique où l'adolescent vit des changements corporels, elle est aussi un stade des ruptures, qui appellent un travail de deuil pour reconstruire autre chose. Ces remaniements peuvent le conduire à un agir critique. (Perron & Perron-Rorrel, 1994, p. 106)

Par conséquent, l'*agir* est considéré comme une opération indispensable au processus adolescent lorsqu'il ne parvient pas à s'effectuer sur le plan fantasmatique. Distinguer l'*agir* en général

de l'agir délinquant par le recours à l'acte délictuel, permettrait de témoigner de la potentialité d'un conflit intrapsychique (Bonnet, 1993, p. 38) dont les capacités de mentalisation et surtout de verbalisation sont largement entravées (Roman, 2003). Ainsi l'objet sexuel est considéré comme inapte face à la problématique sexuelle. (Schaeffer, Kelly-Penot, & de la Vega, 2007, p. 265)

I. Adolescence et crise

L'adolescence est une étape de développement qui se situe entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, cette étape bouleversante est considérée comme une période de crise (critique). Elle se caractérise comme une confusion d'identité doublée d'une crise d'identité. De ce fait, cette crise correspond à un travail d'intense élaboration, avec nécessité de destruction et de reconstruction. C'est un mouvement de séparation tout en maintenant, pour trouver des formes plus adaptées à son évolution.

Selon les auteurs, la crise est vécue soit comme une continuité par rapport à l'enfance, soit comme une rupture du développement. Généralement, elle se caractérise par plusieurs points : les remaniements psychiques et biologiques qui amènent à une restructuration de l'adolescent avec son corps, et le développement du corps et passent par la relation maternelle. La dimension relationnelle apparaît alors comme constitutive de la personne, et la maturité des organes sexuels mène à sa sublimation.

Pour *Erickson* (1972), l'adolescent réagit selon son enfance et les différents éléments de l'identité qu'il s'est alors construit. Par confusion d'identité, on entend une incapacité à s'engager authentiquement avec d'autres, par le choix d'une identification négative pour maîtriser la situation. On peut dire qu'il existerait encore une certaine continuité qui intègre les vécus antérieurs tout en incluant la maturité sexuelle.

La crise d'identité conduirait ainsi à une identité variable selon les

individus, elle est le fruit d'efforts individuels intenses. L'identité élaborée doit permettre la capacité d'une prise de distance. L'individu est alors capable de combiner les capacités de délimitation de son territoire et d'engagement avec autrui.

Pour *Kestemberg* (cité par Kernier, op. cit.), chaque moment de crise marque une étape du développement qui tient le rôle d'un mouvement organisateur du Moi et où identité et identification sont liées. Cela suppose que l'identité se modèle au fur et à mesure des identifications, qu'elle soit mobile. L'échange avec l'autre en fonction de sa qualité, aura une valeur structurante et permettra l'émergence d'un sentiment de sécurité et de cohésion intérieure. L'ensemble de ces remaniements conduit à une rupture de développement que l'on peut qualifier de crise d'adolescence. Celle-ci se traduirait par une altération profonde des relations affectives généralisées et des satisfactions libidinales narcissiques pouvant altérer l'estime de soi. De même, il y aurait aussi une résurgence des conflits inconscients inhérents aux relations objectales primitives dépendant de la libido objectale. Le conflit se situera au niveau du compromis à trouver entre relation déssexualisée à la mère et relation libidinale objectale généralisée. Ces passages sont difficiles à gérer avec des sentiments de honte, de gêne... Il est difficile de savoir pour un adolescent si une pratique sexuelle précoce est issue d'un mimétisme à ses aînés ou d'un choix dû à une maturité affective suffisante.

La fusion des deux libidos (*objectales* et *narcissiques*) jusqu'alors différenciées pendant la période de latence, réactive le conflit œdipien, entraînant le rejet des imagos parentales et renvoie donc aux conflits d'identification, lesquels demandent une quête de nouvelles identifications, hors de la sphère familiale, d'où engagement dans une recherche angoissante d'identité. L'adolescent sera alors récupéré par le groupe des pairs et ses sollicitations constituent alors un apport en gains narcissiques.

Pour *Gutton* (1997) comme pour *Laufer* (*op cit.*), l'adolescence se situe dans une perspective de rupture ; elle est porteuse d'une rupture de développement. Et, selon *Gutton*, l'adolescence est un ensemble de processus, que Freud (1905) qualifiait de métamorphoses. Elle serait une période de rupture car elle confronte l'individu à des bouleversements corporels par le biais de la puberté. Il a imaginé la notion de pubertaire qui serait à *la psyché* ce que la puberté est au *corps*. C'est un processus rendant compte de la pression du réel biologique de la puberté sur les trois instances psychiques (le *Ça*, le *Moi* et le *Surmoi*). Cette pression se heurte à la barrière de l'inceste élaborée suite au développement œdipien. L'organisation pubertaire réactive le conflit œdipien et la possibilité de l'inceste. Le *Surmoi* doit donc partir à la recherche de nouveaux étayages car l'alliance établie entre le *Moi* et le *Surmoi* se défait. L'adolescent se trouve donc dans la problématique du lien entre le corps et le Je, et ce d'autant plus que l'image de son corps est bouleversée par la puberté. Il y a une sorte de resserrement des préoccupations au niveau du corps. Les modifications corporelles auxquelles il est soumis ont du mal à être intégrées à différents niveaux : au niveau des représentations symboliques du corps, des sentiments d'identité et du narcissisme. D'autant plus que ces bouleversements sont très rapides.

Pour *Freud* (1924), la puberté conduit aux transformations qui permettent le passage de la vie sexuelle infantile à sa forme définitive et normale. *Freud (idem)* considérait que tout trouble morbide de la vie sexuelle peut être à bon droit considéré comme résultant d'inhibitions dans le cours du développement. Il ajoute que cette maturation physique et sexuelle qu'est la puberté, active un processus tout au long de l'adolescence qui consiste à réorganiser et intégrer son développement psychique antérieur dans le nouveau contexte créé par la maturité sexuelle, où le contenu des désirs sexuels et l'identification œdipienne seront intégrés dans une nouvelle identité sexuelle définitive.

II. *L'agir* dans une perspective psycho-dynamique

L'agir est quasiment une tentative de réponse dans l'espace à la problématique identitaire dont l'adolescent fait face ; « *qui suis-je ?* », aussi dans le temps ; quand le « je » n'a plus d'énoncé, et de représentations. Agir, c'est tenter de savoir qui sont les autres, comment on s'inscrit dans l'ordre symbolique, sachant que le discours de ceux-ci comporte des lacunes et des fantasmes intrapsychiques. (Aulagnier, 1986, cité par Henin, 2006, p. 227)

Pour Claudon (1998), agir aurait une fonction de défense contre les tensions intrapsychiques par le biais d'un déplacement des conflits au niveau corporel. En retour, *l'agir* altère la capacité à symboliser par une trouée inconsciente qu'il crée entre le sujet et les objets d'investissement. Le corps est donc un espace de latence de la pensée secondarisée. Le corps va devenir l'espace sur lequel se joue quelque chose de non élaboré. Il éponge les carences de capacité de symbolisation. *Agir* serait donc une faillite du travail d'élaboration.

Pour Milhaud (cité par Yahyaoui, *op cit.*), *l'agir* a pour but une remise en équilibre rapide quand le psychisme est pris en défaut. Il traduit une faille dans le système parole-action, mais n'est pas forcément négatif car il peut conduire à un nouvel équilibre.

Ainsi, un consensus semble apparaître de ces différentes visions, dans le sens où *l'agir* serait une expression d'un conflit par le biais du corps et de l'acte qui ne peut être élaborée mentalement et qui cherche une voie de résolution. Pour l'économie psychique, c'est le moyen de recouvrer un minimum d'équilibre. Cela permet un soulagement provisoire par rapport à la sexualité, la culpabilité : C'est une voie de résolution possible pour le *Moi*.

III. *L'agir* dans une perspective développementale

L'acquisition dans l'enfance d'un bon appareil à penser assurera au sujet un bon fonctionnement au niveau psychique et

social. Mais cet appareil va dépendre de facteurs extérieurs ; l'environnement et ses capacités de soutien. De plus, il n'est pas constant et subit les influences de différents facteurs extérieurs.

Pour *Kestemberg (cit. op.)*, l'adolescence est un réaménagement de ce que l'on a acquis avant, et il peut y avoir de véritables ruptures s'il n'y a pas de soutien réel. L'adolescent vivra en discontinuité avec le vécu antérieur. On comprendra qu'un étayage constant de l'enfance à l'adolescence est nécessaire, car on ne peut pas compter uniquement sur une enfance heureuse pour combler l'adolescence, il faut une constance. Cette perspective suppose que l'adolescent soit en rupture avec les étapes antérieures. Si les conditions ne sont pas réunies au cours de l'adolescence, cela ne fonctionnera pas. Donc le recours à *l'agir* correspondrait à la décharge massive d'une tension par le biais de la voie motrice des charges qui vient court-circuiter la pensée, la chaîne signifiante, la parole et la production de sens.

Selon *Morhain (1987, cité par Yahyaoui, 2005)*, à l'adolescence, un tel recours est aussi un quasi appel à la réalité externe pour investir une réalité interne qui déborde l'adolescent. L'acte peut ainsi tenir lieu de pensée, face à l'émergence pubertaire.

Pour *Ladame (réf. §.I)*, le *Moi* étant affaibli, il aura une capacité moindre à utiliser l'action fantasmatique comme tampon narcissique, la fonction du « *comme si* » fait défaut. L'adolescent a donc recours à un autre tampon narcissique. Les adolescents qui ont une difficulté à détourner la pulsion et à dépasser l'acte par une activité de pensée ont beaucoup de mal à ne pas passer à l'acte quand on leur fait faire un psychodrame par exemple. On voit qu'ici domine la fragilité du *Moi*. Pour remédier à cela, on va tenter de trouver d'autres manières de récupérer le narcissisme.

Selon *Jeammet (1980, cité par Yahyaoui, 2005)*, on peut noter qu'une relative insuffisance du fonctionnement mental, comme la

difficulté de mettre en scène des scènes fantasmatiques, a pour conséquence d'amener l'adolescent à avoir recours à une action ou une décharge :

"Les conduites agies, vides de toute activité fantasmatique sont délibidinalisées, mécaniques, mais cependant nécessaires pour se sentir exister". Et "La répétition des conduites agies signe les défaillances structurales primaires de travail d'élaboration intériorisé et de la souffrance psychique. En contre partie, elle entrave le processus de définition identitaire en freinant la maturation progressive."

IV. La problématique de l'agir à l'adolescence délinquante

L'agir est un de ces mécanismes de défense spécifiques. Les conduites agies à l'adolescence ont pour but de protéger l'adolescent quand le *Moi* est trop vulnérable et que l'individu se sent menacé par l'objet avec la peur d'être débordé dans sa relation avec lui. D'après *Jeammet (op cit.)*, les conduites agies spécifiques caractérisent particulièrement les nouvelles pathologies adolescentes. Notamment la question de l'agir chez l'adolescent délinquant consiste à chercher un apport à sa propre défaillance narcissique, par le biais de l'agir et de ses impacts :

L'agir est un trouble de socialisation, une réaction versus une menace identitaire, conséquence de la faiblesse narcissique et du sentiment de culpabilité [...].

a) L'agir peut être un trouble de la socialisation

Le sujet à travers sa délinquance cherche un apport à sa propre défaillance narcissique. Devereux, Jolas, & Gobard (1970) mettent l'accent sur la stigmatisation sociale. Pour lui, le comportement déviant diminue l'anxiété et une part des conflits internes de

l'individu, car cela lui permet de se comporter différemment afin de porter atteinte au narcissisme d'autrui.

On pense que ces adolescents doivent prendre sur eux la violence et la parole que les adultes ont refusé d'exprimer. En outre, les passages à l'acte marginalisant des adolescents seraient un retour du refoulé. En effet, l'adolescence sacrifiée, obéit au processus victimaire mis en scène par les adultes.

Selon *Yahyaoui (op cit.)*, l'accent est mis sur les travaux de *Winnicott* sur les notions de disponibilité, de dévotion, de fonction d'étayage assurée par l'environnement qui inclut les parents et tous les acteurs du processus de socialisation (enseignants, justice, intervenants médico-psycho-sociaux...).

Selon lui, l'idée d'un enfant dans une famille aura du mal à évoluer normalement quand chacun des parents porte pour lui un projet éducatif et rationnel différent de l'autre, quand les deux parents sont dans une logique de neutralisation réciproque ou quand les parents, pour des raisons de santé, de vie ou de conjugalité, n'arrivent plus à offrir un cadre contenant nécessaire au bon développement de l'enfant. Cela concerne aussi le lien dedans/dehors, c'est-à-dire qu'au même titre du dysfonctionnement au niveau familial, un dysfonctionnement dedans/dehors, ainsi que la qualité des liens entre ces deux espaces, entraîne une difficulté et des troubles dans le processus de développement intellectuel et psychoaffectif de l'enfant. Notamment, on parle ici d'une population clinique et non générale, avec des parents qui ont du mal à étayer leurs enfants.

Selosse (2007) distingue la marginalité de la déviance, dans laquelle les sujets s'opposent activement et accusent leur distance avec la société en recourant à la violation ; alors que dans la marginalité on retrouve un aspect plus passif que cette logique de violence. En effet, aucune conduite ne serait déviante en soi. Elle

acquière ce caractère d'après la signification qu'on lui prête en fonction de critères normatifs individuels et sociaux. Il y a un jeu permanent entre les normes et les écarts entre ces normes.

b) L'agir pour lutter contre une menace identitaire

Cette notion de lutte contre l'effondrement identitaire a été analysée par différents auteurs : *Laufer (op cit.)*, pour qui la menace identitaire est liée à un vécu de passivité. Pour *Jeammet (1994)*, les conditions de *l'agir* sont une tentative d'aménagement face à la menace identitaire (ex. décalage entre la représentation de soi et désirabilité sociale) et une possibilité de transformer le vécu passif en conduite active.

Ces auteurs placent la menace identitaire du côté du vécu de la passivité face auquel un agir viendrait introduire quelque chose de l'action, de la transformation, du passage à l'acte...

c) L'agir conséquence de la faiblesse narcissique

Pour la construction de l'identité de l'adolescent, il doit faire un travail de deuil sur les objets d'investissement antérieurs. Or, ces investissements seraient susceptibles de lui assurer l'accès à l'autonomie en lui apportant un soutien narcissique. L'adolescent se trouve donc confronté à un paradoxe, lequel met en cause l'ensemble des points d'appui qui assurent les fondements de son autonomie et de ses assises narcissiques.

Comment être autonome tout en étant dépendant ? C'est toute la problématique de l'adolescence, qui cherche la présence d'autrui tout en la récusant, qui ne peut pas vivre sans limites tout en s'y opposant. La confrontation avec ce paradoxe entraîne de la violence contenue dans *l'agir* du passage à l'acte, car la menace sur l'autonomie génère une situation qui attaque l'intégrité narcissique suscitant ainsi une violence défensive. *Jeammet (op cit.)* pense qu'à cause de cette situation de fragilisation

narcissique, les images du monde environnant entreront en résonance avec le monde interne, conduisant à de l'excitation pulsionnel.

« Le Moi est alors susceptible d'être soumis à une excitation trop importante, source de débordement pouvant conduire le sujet à une désorganisation interne, à une menace identitaire intense. »

Pour certains auteurs, comme *Morhain* (op cit.), les agir violents apparaîtront liés à la vulnérabilité d'une économie narcissique constamment menacée car incapable de prendre support sur des objets internes stables.

d) L'agir issu du sentiment de culpabilité

Ce concept est partagé par des auteurs comme *Freud, Winnicott, Roussillon, Balier...* Pour eux, il y a un lien entre le sentiment de culpabilité, le passage à l'acte et la blessure narcissique. Nous retrouvons à la base du sentiment de culpabilité et du passage à l'acte une blessure narcissique mettant à mal le système de pare-excitation susceptible de provoquer la mise à l'écart de certains investissements et l'évaluation de la subjectivité. En plus, le sentiment de culpabilité a une place très importante dans les mécanismes psychiques de l'adolescence dans la mesure où l'effraction pubertaire et la vie pulsionnelle qui l'accompagnent provoquent la reviviscence de la problématique et des interdits œdipiens, et donc de la culpabilité qui leur est liée.

Cette culpabilité revient fortement à l'adolescence qui remettrait en mouvement toute forme de relation à l'objet et met en évidence tous les interdits d'où un sentiment désagréable vis à vis de l'objet et de toutes les instances Surmoïques (père, mère,...). Alors, est-ce que l'enfant se sent coupable de ses passages à l'acte ? Est-ce que le sujet a accès à la relation d'objet, c'est-à-dire l'a internalisée, si bien qu'en cas de dommage à cet objet il peut

ressentir de la culpabilité ?

Agir peut faire diminuer ce sentiment de culpabilité en déviant tout sentiment de haine vis à vis de l'objet. Et trop de culpabilité pourrait avoir tendance à cliver l'objet et son fonctionnement, afin d'échapper à la pensée magique de le détruire. Le clivage permet de s'éloigner de la tension interne de détruire l'objet.

e) Entrée par la vie pulsionnelle

Selon *Gutton, Jeammet, Marty, Winnicott, Savinaud...*, le passage à l'acte et les troubles de la socialisation sont une résultante des pulsions non résolues et réactualisées avec l'événement pubertaire comme une mise à distance de l'angoisse que cela génère et qui ne peut être liée et élaborée par le travail de « l'adolescence ». Pour *Gutton*, l'adolescence correspond à un processus de maturation et à l'intégration des fantasmes pubertaires dans la vie psychique.

Les auteurs ci-dessus évoquent un mécanisme de clivage qui met hors sens et tend à réduire les conflits internes et intrapsychiques provoqués par l'émergence des pulsions non liables, lesquelles sont souvent le fruit de défaillances narcissiques.

f) Entrée par la relation d'objet

Jeammet (op cit.) accorde à la relation d'objet des capacités de symbolisation et de subjectivation. C'est de cette relation d'objet que découle naturellement les identifications et la construction identitaire du sujet. La violence découle du clivage, lequel tend à éviter l'envahissement objectal par le déni d'une certaine part de la réalité pour finalement pouvoir l'accepter et rester en lien avec elle. Dès lors, le clivage serait un compromis pour continuer la vie en lien avec l'objet. (Henin, 2006)

V. Propositions de l'auteur

Ce qui précède rend compte de toute une pluralité d'hypothèses à

ancrer dans une démarche d'approche de la complexité de la crise adolescente, notamment la condition d'agir chez l'adolescent. En effet, comprendre l'adolescent c'est comprendre son agir causé par ses angoisses (d'abandon, d'intrusion), ses désirs contradictoires, son manque de confiance en soi, le manque de soutien, son échec, ses blessures narcissiques, sa conscience réflexive.... In fine, on essaye de distinguer les difficultés et leurs causes chez l'adolescent. Il nous semble que les différents auteurs tentent de mettre en évidence les difficultés auxquelles ils sont soumis pendant cette période. Il semble cependant qu'il existe un consensus, qu'il est possible de sortir de ces difficultés, et que cela dépendrait de différents facteurs.

Notre *hypothèse* consiste donc à montrer que le corps et l'agir chez l'adolescent sont en premier plan, c'est-à-dire que l'on suppose qu'il agit par des manifestations corporelles la majeure partie du temps pour retrouver du sens à son existence. Agir peut donc apparaître comme une tentative de réponse dans l'espace et le temps à des interrogations identitaires et intellectuelles. Et pour sortir d'un agir ardent et qualifié comme immature, il faudrait l'aider à découvrir son potentiel de soi, ses représentations de soi, voire son identité personnelle et collective.

Conclusion

En guise de conclusion, l'adolescent vit en grande partie dans une souffrance narcissique, il lutte contre des sentiments de dépendance infantile, d'angoisses d'intrusion, inconsciemment reliées aux fantasmes de passivité vis-à-vis des objets parentaux particulièrement dans une sphère œdipienne négative. Il est en situation de perversion transitoire, de perversité d'où l'absence de toute culpabilité de déni. Par conséquent, les bouleversements pulsionnels, identitaires et relationnels mobilisent les défenses (l'*agir*). L'adolescent investit ses propres objets psychiques comme non dangereux, non toxiques, non traumatiques ou *traumatogènes*. (Bonnet, 2008, p. 58)

De différents auteurs ont abordé le sujet de l'*agir* chez l'adolescent

en crise; l'absence de nouveaux objets identificatoires (Kestemberg, 1962), l'absence d'étayage suffisamment porteur (Gutton), le vécu de passivité (Laufer), une enfance peu étayée (Erickson)...; constituent une véritable menace pour une construction identitaire, qui amène à un agir critique.

Erickson, parmi d'autres chercheurs, insiste sur le rôle fondamental de l'enfance et de la culture dans laquelle il vit pour aider au bon déroulement de la crise. Cela demande un environnement suffisamment bon et porteur. Pour *Kestemberg (op cit.)*, la capacité de mise en attente des fantasmes et la mise en place de projets d'avenir sont des facteurs fiables au dépassement de la crise. La crise d'adolescence de *Jeammet* se passe avec un travail de fond pour un adolescent évoluant dans un milieu suffisamment soutenant. Cela permet une évolution normale. Si cette condition n'est pas remplie, on aura une adolescence bruyante et dangereuse.

On constate que, par rapport aux théories des chercheurs ci-dessus, l'adolescent vient de naître encore une fois après la fin de l'enfance, ou peut-être la fin de la quête des imagos parentaux; remplacées par celle des identifications extérieures. Cette quête censée résolutoire comme tâche, mais plus contraignante comme agir critique structuré dans le passage à l'acte, la délinquance...

Bibliographie

- BONNET, G. (1993). Le sexuel freudien. Une énigme originaire et toujours actuelle. Dans A. FINE, A. LE GUEN, & A. OPPENHEIMER, *Troubles de la sexualité*. Paris : Monographie de la revue française de psychanalyse.
- BONNET, G. (2008). *La perversion. Se venger pour survivre*. Paris : PUF.
- CLAES, M. (1995). Le développement à l'adolescence : Fiction, faits et principaux enjeux. *Revue québécoise de psychologie*, 16(3), 63-88. Récupéré sur chamart1.tripod.com/Developpement/devtexte2.htm
- CLAUDON, P. (1998). Dynamique psychique de l'agir dans l'instabilité infantile. Approche projective à partir d'un cas clinique. *Bulletin de Psychologie*, 4(51), 449-458.
- DEVEREUX, G., JOLAS, T., & GOBARD, H. (1970). *Négativisme social et psychopathologie criminelle (1940)*. (S.l.): (s.n.). Récupéré sur http://bsf.spp.asso.fr/index.php?lvl=notice_display&id=118819

- ERIKSON, E. (1972). *Adolescence et crise: la quête de l'identité*. Traduction par J. NASS & C. LOUIS-COMBET, (S.I.) : Flammarion, 1993.
- FREUD, S. (1924). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Payot, 2012.
- GUTTON, P. (1997). *Le pubertaire*. Paris : PUF.
- HENIN, M. (2006). Agir et savoir. De certains fonctionnements psychologiques à l'adolescence et de quelques perspectives thérapeutiques. *L'Information Psychiatrique*, 82, 227-230.
- JEAMMET, P. (1994). Adolescence et processus de changement. Dans D. WIDLÖCHER, *Traité de Psychopathologie* (pp. 687-726). Paris : PUF.
- KERNIER, N., & al. (2008). Attaque de soi à l'adolescence, désir et refus de séparation? *Cahiers de psychologie clinique*, 2(31), 25-49.
- LADAME, F. (1997). *Les tentatives de suicide des adolescents* (2^e éd.). Paris : Masson.
- MAÏDI, H. (2012). *Clinique du narcissisme : L'adolescent et son image*. Paris : Armand Colin.
- MARCELLI, D., & BRACONNIER, A. (1995). *Adolescence et psychopathologie* (4^e éd.). Paris : Masson.
- PERRON, R., & PERRON-RORRELI, M. (1994). *Le complexe d'Œdipe* (1^{re} éd.). Paris : PUF.
- ROMAN, P. (2003). Les aménagements pseudo: figures paradoxales de la résolution de la crise adolescente. *Psychothérapies*, 23(3), 139-147.
- SCHAEFFER, J., KELLY-PENOT, E., & de la VEGA, R. (2007). Peur et conquête du féminin à l'adolescence dans les deux sexes. *Adolescence*, 2(60), 261-277.
- SELOSSE, J. (2007). L'inquiétante étrangeté des incasables. *Adolescence*, 1(59), 9-18.
- YAHYAQUI, A. (2005). *Ruptures à l'adolescence*. Cours de master de psychologie, Université de Savoie.